



« A Beyrouth, c'est pire que ce que j'ai vu après la guerre »

HAUTS-DE-SEINE

PAR PASCALE DE SOUZA

@LeParisien_92

« C'EST UNE AIDE très modeste, notre voyage n'est qu'une goutte d'eau », insiste presque gênée Nathalie Pitrou. La conseillère départementale (UDI) des Hauts-de-Seine est revenue samedi soir d'un déplacement humanitaire de 48 heures à Beyrouth, la capitale du Liban meurtrie par une double explosion accidentelle le 4 août. « Mais si les petits ruisseaux peuvent remplir les grandes rivières... », espère l'adjointe au maire d'Issy-les-Moulineaux, qui a supervisé un premier convoi du territoire Grand Paris Seine Ouest (GPSO), en compagnie de Rita Kapro, responsable du Comité Solidarité Vanves Liban, Walid Feghali, conseiller municipal de Chaville et Joumana Selfani, conseillère de Boulogne-Billancourt.

« La compagnie maritime CMA-CGM va acheminer cette semaine un bateau de dons venus de toute la France, dont 3,5 t de GPSO. En attendant, nous sommes partis la semaine dernière acheminer une première aide d'urgence, s'assurer de sa bonne distribution, évaluer les besoins et trouver des relais sur place », explique Nathalie Pitrou.

« Les Libanais sont touchés qu'on fasse le voyage »

Les quatre Alto-séquanais ont convoyé 70 000 masques, offerts par GPSO et la ville de Boulogne, et environ 400 kg de médicaments et produits de première nécessité pour les bébés et enfants sinistrés. « Il y a une forte mobilisation de partout. Nous avons donc ciblé notre aide », justifie l'élue.

« Quand on apporte 25 boîtes de lait en poudre dans un lieu où 200 familles attendent des dons, on se dit qu'on est

Nathalie Pitrou (UDI) et des représentants de Grand Paris Seine Ouest ont supervisé au Liban la distribution de 70 000 masques et 400 kg de denrées et médicaments.



Beyrouth (Liban). Parti dès le 17 août, Walid Feghali (premier à gauche) a été rejoint par trois autres représentants de Grand Paris Seine Ouest en fin de semaine dernière : Rita Kapro (3^e en partant de la gauche) et, à ses côtés, Joumana Selfani et Nathalie Pitrou.

vraiment loin du compte, mais les gens nous remercient. Les Libanais sont touchés qu'on fasse le voyage pour les aider. C'est bouleversant », rapporte émue Nathalie Pitrou, qui se rend régulièrement au Liban.

« C'est impressionnant. C'est pire que ce que j'ai vu quand je suis allée la première fois au Liban, après la guerre (NDLR : dans les années 1990). Lors de l'explosion, les gens ont cru à un énorme tremblement de terre. Cela a été traumatisant pour eux. »

Le territoire du sud des Hauts-de-Seine, fortement mobilisé autour de ses nombreuses associations franco-libanaises, a également priorisé les médicaments de première nécessité. « Des compresses, des désinfectants,

du paracétamol... Tout ce qui peut aider à nettoyer les plaies », cite Nathalie Pitrou, qui rappelle le lourd tribut payé par les hôpitaux de Beyrouth. Certains ont été détruits. Les autres, « saturés », doivent maintenant composer avec la résurgence du Covid-19.

Les masques bienvenus

Les masques des Hauts-de-Seine sont donc bienvenus. « Personne n'y avait pensé, en fait. La priorité, pour les victimes, c'est de trouver de la nourriture et un logement »

Comme les autres dons, les masques ont été distribués dans des hôpitaux, des dispensaires, à des associations, mais aussi directement dans certaines rues des quartiers les plus touchés. Appuyés en

France par les élus du territoire, M^{re} Nasser Gemayel, l'évêque des Maronites de France, le collectif « Solidarité France Liban » et Air France, les quatre Alto-séquanais ont trouvé sur place d'autres relais (ambassade, Unicef, Lions Clubs, Zahle France...).

Autant de garanties données pour les prochaines collectes. A peine rentrée, Nathalie Pitrou multipliait les contacts, hier, pour préparer d'autres convois. « Après, il faudra penser à reconstruire. Les Libanais manquent de tout », appuie-t-elle pour encourager les futurs dons. ■

Il y a trois centres de dons à Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux et Vanves (Rens. sur les sites Internet de ces villes).

ventions », détaille Jérôme Hajjar, le président du Colif et ancien candidat aux municipales à Rungis. Dans le Val-de-Marne, des villes comme Nogent-sur-Marne jumelée avec Jezzine, Créteil, Alfortville, Rungis... vont ainsi verser une aide exceptionnelle. De son côté, le département a annoncé débloquer 20 000 €.

Mais selon Jérôme Hajjar, « l'urgence est d'apporter des médicaments neufs pour le quotidien, pour les maladies chroniques type diabète et du matériel pour les hôpitaux ». Les établissements manquent de tout : gants, masques, seringues... Ces produits de première nécessité étaient déjà insuffisants, selon le Colif, mais avec cette catastrophe, le pays a encore plus besoin d'aide. Sollicitées, certaines pharmacies pourraient jouer le jeu. En lien direct avec un dispensaire de Beyrouth, le Colif prévoit d'envoyer ces produits, ainsi que du lait pour bébé, par avion et bateau.

Pour ceux qui veulent faire un don, une cagnotte en ligne (sur Helloasso.com) a été ouverte, qui servira à acheter des médicaments. Objectif : 100 000 €. En septembre, la mairie du V^e, à Paris, doit ouvrir une permanence. Tandis que la collecte de la ville d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) reste ouverte jusqu'au 17 septembre. **AGNÈS VIVES**

ÉCLAIRAGE

Un appel à l'aide médicale

« Les Franciliens se sont beaucoup mobilisés mais aujourd'hui nous avons besoin de médicaments et matériel médical. » Le Conseil des Libanais de France (Colif) lance un appel. Depuis la double explosion qui a touché Beyrouth, le mouvement, dont le siège est situé à Rungis (Val-de-Marne), frappe à toutes les portes pour récupérer des aides financières.

« Nous avons sollicité toutes les communes amies et avons pas mal de promesses de sub-